

La trousse à outils des règles non écrites du jeu politique belge

Je suis de ceux qui pensent que la politique est un art. Un art de la guerre, de la communication, fait aussi de stratégies, de discours, de spectacle (ah, les prestations télé de la dernière campagne...) et de « coups politiques ». Tout lendemain d'élections est ainsi fait : les responsables des partis vivent alors plus que jamais dans un monde flou, anxieux et instable. Et c'est là qu'on juge du talent des grands « artistes » de la rue de la Loi, qui sont en réalité fort peu nombreux.

Je lis chaque jour d'interminables analyses aussi politologiques que définitives s'attachant à tirer des leçons à long terme du sexe-confédéraliste-de-la-voix-des-anges-et-de-l'électeur. Fumées : nos élus appliquent tout simplement la logique instinctive de la lutte pour le pouvoir.

Oh certes, les politiques rechignent dur à parler de ça, tant ils ont vendu, en propagande électorale, leur « projet idéologique » à l'électeur. Non point qu'ils ne croient pas à des idées et à des causes, manquerait plus que cela, mais parce que, au moment de la conquête ou de la défense du pouvoir, les idées deviennent très accessoires. Surtout lorsque l'on sait que, dans un pays de coalitions complexes, tout ministre aura toutes les peines du monde à mettre en œuvre ce qu'il est censé avoir promis dans le programme de son parti (on note que les politiques les plus pro préfèrent désormais utiliser les mots « projet » ou « propositions », plus flous et moins dangereusement engageants qu'un « programme »).

Ce à quoi l'on assiste, depuis #be2505, c'est tout simplement à l'application des règles discrètes, et même pas visualisées dans le sérail, du « jeu politique » (et cette expression n'est pas péjorative : la politique

de haut niveau, réservée à quelques « joueurs », est souvent, à mes yeux, limite sacerdoce).

Modus operandi

Les règles secrètes du « jeu politique » sont un brin cyniques mais simples :

1 Si je suis déjà au pouvoir, je cherche à tout prix à survivre et à m'y maintenir. C'est la règle d'or qui explique, ces jours-ci, les évolutions du cdH, du PS (qui avait photographié que le CD&V projetait de le rejeter partout dans l'opposition) et même du CD&V (qui a découvert avec effroi que Gwendolyn Rutten, pour l'OpenVLD, et Wouter Van Besien (Groen) dinaient *discretos* au resto et pouvaient limite l'exclure avec une « coalition brésilienne », entendez avec la N-VA).

2 Si je ne suis pas au pouvoir, tous les coups sont permis pour y arriver. L'exemple-type en est la N-VA du républicain Bart De Wever, dont on ne sait ou s'arrêtera sa mue subite en Homme d'Etat, mettant au congélateur son mantra communautaire et encensant l'autre jour « la grande sagesse du souverain Philippe » (oui, vous pouvez sourire...)

3 Il faut tout faire pour affaiblir ou carrément mettre en faillite ses ennemis ou rivaux (le MR qui a photovoltaïquement largement électrocuté Ecolo, la N-VA qui a quasi tué le Belang, le PTB vis à vis du PS...).

4 Il n'y a jamais que le succès électoral qui compte et aucune réussite n'est éternelle (les jolis discours pour habiller un échec électoral, c'est juste de la poésie ; De Wever sait per-

tinement que sa N-VA connaîtra à son tour le reflux électoral ; pensée pour le MR de Didier Reynders qui réussit jadis l'incontestable exploit d'être premier parti en Wallonie avant de galvauder l'exploit).

5 Toutes les gaffes se paient. Soit qu'on sous-estime ses concurrents, soit, FAUTE MAJEURE, qu'on « surestime son bon droit » (c'est le cas du MR et de Charles Michel, le « signal de l'électeur » n'étant que du pipeau : même un conseiller communal débutant sait qu'en Belgique, il n'y a qu'une règle : la moitié des sièges plus un).

6 Toute attaque politique doit absolument entraîner une contre-offensive aux allures de représailles. Tout leader de parti attaqué se doit de riposter, au risque sinon de perdre sa crédibilité. Bref, on ne peut laisser passer une attaque sans sourciller. Et les meilleurs ont un arsenal de parades en main, à tout hasard...

(On va pouvoir ainsi juger de l'efficacité de riposte de Gwendolyn Rutten, OpenVLD, et de Charles Michel, président du MR, ce dernier n'ayant rien vu venir, ou rien voulu voir - nuance psy - des alliances du PS avec le FDF et le cdH, à défaut, sinon, d'y perdre bien des plumes).

En Belgique comme ailleurs, toutes les crises politiques ont leurs flambées de dépit. Mais la loi de ces règles non écrites réserve souvent bien des surprises finales. Car en Belgique, chaque parti n'a pas un seul adversaire, mais plusieurs. ■

MICHEL HENRION
analyse sans détour les actes des politiques sur la Toile.